

420
Faculté de Médecine de Paris

ANNÉE 1901

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 13 Juin 1901, à 1 heure

PAR

Alphonse DESCHASEAUX

Né à Vincennes (Seine) le 15 mars 1865

LE FLEAU ALCOOLIQUE

ET

L'ÉTAT

Président : M. JOFFROY, professeur.

Juges : MM. BROUARDEL, professeur.

WURTZ et THOINOT, agrégés.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites
sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

Imprimerie de la Faculté de Médecine

L. BOYER

15, RUE RACINE, 15

1901

420

Faculté de Médecine de Paris

ANNÉE 1901

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 13 Juin 1901, à 1 heure

PAR

Alphonse DESCHASEAUX

Né à Vincennes (Seine) le 15 mars 1865

LE FLÉAU ALCOOLIQUE

ET

L'ÉTAT

Président : M. JOFFROY, professeur.

Juges : MM. BROUARDEL, professeur.

WURTZ et THOINOT, agrégés.



Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

Imprimerie de la Faculté de Médecine

L. BOYER

15, RUE RACINE, 15

1901

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Doyen : M. BROUARDEL.

PROFESSEURS

MM.

Anatomie.....	FARABEUF
Physiologie.....	CH. RICHET
Physique médicale.....	GARIEL
Chimie organique et chimie minérale.....	GAUTIER
Histoire naturelle médicale.....	BLANCHARD
Pathologie et thérapeutiques générales.....	BOUCHARD
Pathologie médicale.....	HUTINEL
Pathologie chirurgicale.....	BRISSAUD
Anatomie pathologique.....	LANNELONGUE
Histologie.....	CORNIL
Opérations et appareils.....	MATHIAS DUVAL
Pharmacologie et matière médicale.....	BERGER
Thérapeutique.....	POUCHET
Hygiène.....	LANDOUZY
Médecine légale.....	PROUST
Histoire de la médecine et de la chirurgie...	BROUARDEL
Pathologie expérimentale et comparée.....	N...
	CHANTEMESSE
	JACCOUD
Clinique médicale.....	HAYEM
	DIEULAFOY
	DEBOVE
Clinique des maladies des enfants.....	GRANCHER
Clinique de pathologie mentale et des mala- dies de l'encéphale.....	JOFFROY
Clinique des maladies syphilitiques.....	FOURNIER
Clinique des maladies du système nerveux.	RAYMOND
	TERRIER
Clinique chirurgicale.....	DUPLAY
	LE DENTU
	TILLAUD
Clinique ophtalmologique.....	PANAS
Clinique des maladies des voies urinaires..	GUYON
Clinique d'accouchement.....	BUDIN
	PINARD
Clinique gynécologique.....	POZZI
Clinique chirurgicale infantile.....	KIRMISSON

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	MM.	MM.	MM.
ACHARD	DESGREZ	LEGUEU	TEISSIER
ALBARRAN	DUPRE	LEJARS	THIERY
ANDRÉ	FAURE	LEPAGE	THIROLOIX
BONNAIRE	GAUCHER	MARFAN	THOINOT
BROCA Auguste	GILLES DE LA	MAUCLAIRE	VAQUEZ
BROCA André	TOURETTE	MÉNÉTRIÉR	VARNIER
CHARRIN	HARTMANN	MERY	WALLICH
CHASSEVANT	HEIM	REMY	WALTER
DELBET	LANGLOIS	ROGER	WIDAL
	LAUNOIS	SEBILEAU	WURTZ

Chef des Travaux anatomiques..... M. RIEFFEL

Par délibération, en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

A MA MÈRE

A MON ÉPOUSE

A MES PARENTS

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR JOFFROY

Professeur de pathologie mentale à l'Asile clinique
Médecin des Hôpitaux
Chevalier de la Légion d'honneur

LE FLÉAU ALCOOLIQUE ET L'ÉTAT

Avant-Propos

Les nombreuses thèses présentées aux Facultés de Médecine de Paris et de la Province depuis quelques années sur la question de l'alcoolisme montrent combien cette importante question intéresse l'hygiène, la santé publique, le pays tout entier au point de vue intellectuel, moral et physique.

Nous avons choisi le titre de notre étude non pour faire de la politique, mais pour montrer simplement quelle part prennent l'Etat et les pouvoirs publics dans l'alcoolisme.

Mais avant d'entrer dans le détail de notre sujet, nous sommes heureux d'adresser nos hommages respectueux à nos Maîtres dans les hôpitaux qui ont bien voulu nous guider dans le sentier épineux de la science médicale.

Que Monsieur le Professeur Joffroy, qui a bien voulu accepter la présidence de notre thèse, reçoive aussi tous nos remerciements et la gratitude de notre dévouement.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

Chapitre Premier

Le fléau alcoolique et l'État

« L'ivrognerie semble un vice brutal. L'esprit a
« plus de part ailleurs et il y a des vices qui ont je
« ne sais quoy de généreux, s'il le faut ainsi dire ; il
« y en a où la science se mesle, la diligence, la vail-
« lance, la prudence, l'adresse et la finesse ; cettuy is
« est tout corporel et terrestre.....

« Il n'est de pire estat pour l'homme que celui où il
« perd la cognoissance et le jugement de soy. »

(Montaigne)

« On s'est effrayé du choléra. L'eau-de-vie est un
« un bien autre fléau. »

(Balzac)

Historique

Qu'est-ce que l'alcoolisme ?

L'alcoolisme, a dit le docteur Issartier, « c'est un brigand déguisé qui pénètre chez vous gracieusement, vous séduit par les agréments, et tôt ou tard vous vole la raison, la santé et la vie. »

Si le mot est relativement nouveau, la chose est très ancienne, mais c'était un privilège des favoris de la fortune et des affranchis. Il n'y avait que les grands jours de fête ou pour célébrer une victoire, que l'on permettait au simple citoyen de s'enivrer. Lycurgue, pour inspirer aux citoyens le dégoût de l'ivresse, faisait enivrer les jeunes Spartiates des ilotes et les donnait en spectacle. A Athènes, Dracon punissait de mort les ivrognes. Solon punissait les marchands qui vendaient du vin pur. Aujourd'hui, on punit les marchands de vins qui mouillent leurs vins (c'est-à-dire qui ne livrent pas un poison assez concentré).

Aristote et Quintilien n'admettaient pas (comme on a un peu de tendance à le faire aujourd'hui), de circonstances atténuantes dans les délits ou crimes commis dans l'ivresse ; ils demandaient, au contraire, une double punition, l'une pour le crime, l'autre

pour l'ivresse. Ils voyaient un « mal dans la cause et un mal dans l'effet. »

Les Carthaginois avaient une loi qui leur interdisait l'usage du vin. A Rome, les femmes qui buvaient du vin étaient punies de mort. César, Tite-Live, Sénèque, Horace, nous montrent dans leurs immortelles œuvres l'alcoolisation progressive à Rome. L'humanité frémit, dit Pierron (1), en rappelant les vices et les noms d'Alexandre, Tibère, Néron, Caligula.

L'évêque d'Auxerre et grand aumônier de Charles IX nous montre, dans une traduction de Plutarque, la remarque du célèbre moraliste, relativement à la dégénérescence des Grecs et des Romains : « Ceux qui se veulent approcher de femmes pour engendrer le doivent faire ou du tout à jeun, avant que d'avoir beu vin, ou pour le moins après en avoir pris bien sobrement. Pour que ceux qui ont été engendrés de pères saouls et yvres, *deviennent* ordinairement yvrognes, suivant ce que Diogènes répondit un jour à un jeune homme desbauché et désordonné : Jeune fils, mon père, ton père t'a engendré estant yvre. »

Sous la tyrannie de Néron, Pétroné nous apprend, dans son festin de Trimalciou, qu'à cette époque il était de bon ton dans les meilleures société de se faire vomir après les orgies pour pouvoir recommencer.

(1) Thèse de Paris, 1815.

... les Romains, ô peuple modèle
Quand ils avaient dîné, pour manger de plus belle
Au vomitorium allaient se désempir,

MORALITÉ

Sans un peu de travail, il n'est pas de plaisir.

En Arabie, l'abus du vin était tellement exagéré, la débauche si grande, que le législateur et prophète Mahomet dut en proscrire l'usage. Cependant les musulmans boivent de l'eau-de-vie, du champagne, de l'absinthe, c'est que, disent-ils, Mahomet ne les a pas défendus, attendu qu'il ne pouvait défendre ce qui n'existait pas. A la vérité ces musulmans se sont civilisés à notre contact et comme le fait remarquer M. le professeur Debove : « La première chose que l'on emprunte à une civilisation c'est généralement ses vices ».

En France, Charlemagne publie des édits destinés à réprimer les abus des boissons alcooliques.

Au ^x^e siècle, apparaît une nouvelle liqueur fabriquée par les Arabes, l'*alkofol*, qu'on écrivit successivement *alkahol*, *alkohol*, puis *alcohol* et enfin *alcool*. Les effets de l'alcool paraissent avoir été connus dès les temps les plus reculés ; Morewood avance que les Chinois savaient préparer l'alcool bien avant qu'on le sût dans le reste de l'Asie, ainsi qu'en Europe et en Afrique. Quelques auteurs attribuent à Albucase, alchimiste arabe qui vivait au ^{xii}^e siècle, la paternité

de l'alcool obtenu du vin ; d'autres à Raymond Sulle, le docteur *illuminé* qui vivait au ^{xiii}^e siècle ; mais en réalité, c'est à Arnaud de Villeneuve, alchimiste de Montpellier, et qui vivait à peu près à la même époque, à qui il faut en attribuer l'honneur. Il fut extasié de sa découverte et s'en exprime avec enthousiasme. »
« Qui croirait, dit-il, que du vin l'on retire, par les procédés chimiques, une liqueur qui n'a ni la couleur du vin, ni ses effets ordinaires ? Cette eau de vin est appelée par quelques-uns *aqua-vitæ* (eau-de-vie) et ce nom-là lui convient puisqu'elle est une véritable eau d'immortalité. Déjà on commence à connaître ses effets ; elle prolonge les jours, dissipe les humeurs peccantes ou superflues, ranime le cœur, entretient la jeunesse, etc. ... »

Cette appellation d'eau-de-vie est on ne peut plus mauvaise et M. le professeur Debove, dans sa magistrale leçon qu'il fit en 1898 sur l'alcoolisme, s'exprimait ainsi : « L'eau-de-vie serait plutôt eau de crime, de honte et de mort, qu'il faudrait l'appeler, car beaucoup doivent à ce breuvage l'inspiration criminelle, la dégradation morale et la mort. » L'alcool, dit Gladstone, « fait de nos jours plus de ravages que ces trois fléaux historiques ; la famine, la peste et la guerre : Plus que la famine et la peste il décime, plus que la guerre, il tue, il fait plus que tuer, il déshonore ».

Au ^{xvi}^e siècle, sous Louis XII et François I^{er}, c'était

aussi l'époque de Rabelais, et tout le monde connaît la célébrité du curé de Meudon, grand viveur et surtout grand buveur. En même temps que médecin, il était littérateur et c'est à ce titre qu'il célébrait les louanges de ses longues *beuveries*. Il flattait les goûts de François I^{er}, lequel fut cependant obligé de blâmer ses sujets pour ce qu'il pouvait pratiquer lui-même. L'ordonnance suivante en montre toute la sévérité. « Quiconque sera trouvé ivre, soit incontinent constitué prisonnier au pain et à l'eau pour la première fois ; et si secondement il est repris, sera en outre ce que devant battu de verges ou fouets par la prison, puni d'amputation d'oreilles et d'infamie et de bannissement de sa personne. »

Si ces lois étaient aujourd'hui en vigueur, que de gens on verrait sans oreilles !

A la fin du xvi^e siècle, Libanius de Hallé, en Saxe, découvrit qu'on peut faire de l'eau-de-vie sans employer le vin, par la fermentation des grains et des fruits amylicés ou sucrés. Dès ce jour, l'alcoolisme allait pouvoir prendre de l'extension.

Jusqu'à Louis XIV, l'eau-de-vie ne se trouvait que chez les apothicaires, mais en 1678, un édit royal en permit la vente à tous les marchands et c'est alors que les abus alcooliques avec toutes leurs conséquences ne tardèrent pas à se manifester, ainsi que le prouvent les deux citations de La Bruyère. « Celui-là, dit-il, en parlant des jeunes gens de la Cour, est sobre et modéré

qui ne s'enivre que de vin ; l'usage trop fréquent qu'ils en ont fait le leur a rendu insipide ; ils cherchent à réveiller leur goût déjà éteint par toutes les liqueurs les plus violentes ; il ne manque à leur débauche que de boire de l'eau forte », et ailleurs : « Si nous entendions dire des Orientaux qu'ils boivent ordinairement d'une liqueur qui leur monte à la tête, leur fait perdre la raison et les fait vomir, nous dirions : cela est bien barbare. »

A mesure que nous approchons de notre époque, nous voyons le disque de l'alcoolisme grandir dans des proportions inquiétantes.

Au XVIII^e siècle, l'abus des liqueurs alcooliques s'accroît encore : mais c'est surtout en Russie et principalement à Saint-Petersbourg, en Suède, en Norwège que le vice de l'ivrognerie fait des progrès.

La France ne reste pas en arrière dans cette progression et le célèbre philosophe Condillac va jusqu'à réclamer des hôpitaux spéciaux pour les « *maniaques de la boisson*. »

On ne compte pas les crimes commis pendant la révolution sous l'influence d'alcoolisateurs ; de même « qu'au 2 décembre, l'ivresse alcoolique présida à l'orgie sanglante, que le vin et l'eau-de-vie ont joué leur rôle dans les élections plébiscitaires et que le champagne a été un des leviers principaux de la machine impériale (1) ».

(1) Docteur Gebauer

Grâce aux progrès de la chimie industrielle nous arrivons, ainsi que nous le démontrerons un peu plus loin par quelques chiffres, au degré le plus élevé de consommation de boissons alcooliques. C'est aussi l'époque du crime, de la déchéance intellectuelle, morale et physique.

Jamais, à aucune époque, il n'y a eu autant de fous de malades dans les asiles d'aliénés et dans les hôpitaux.

Tel est en, quelques lignes, l'historique de l'alcoolisme.

Les travaux de MM. Lancereaux, Magnan, Laborde, Legrain, Motet, Riche, Daremberg, Joffroy, Sérieux, Servaux, Antheaume, Ruysson, etc, etc. ; le rapport de M. Claude ont contribué à mettre la question au point en montrant les dangers de l'alcoolisme pour la nation toute entière.



Chapitre II

Pathologie de l'alcoolisme.

« A quoi peut-on comparer un homme ivre ? A un fou, un furieux ou à un noyé.

Dans le 1^{er} degré de l'ivresse il est fou ; dans le second, il est furieux ; dans le troisième, il est noyé » (Shakspeare).

Cette comparaison du célèbre auteur d'Hamlet est on ne peut plus juste.

On divise l'alcoolisme en deux périodes : la période aiguë dont les phénomènes s'observent peu de temps après l'ingestion des boissons alcooliques : c'est l'ivresse ; dans la période chronique : les phénomènes consécutifs ne s'observent que dans un temps plus ou moins éloigné, deux ans, cinq ans, dix ans et même quinze et vingt ans.

Dans l'une ou l'autre de ces périodes, les accidents peuvent être graves, très graves, puisqu'ils peuvent entraîner la mort.

L'alcoolisme aigu ou ivresse peut présenter plu-

sieurs formes dont nous dirons quelques mots après avoir donné un aperçu de l'ivresse en général.

Suivant les individus, les boissons alcooliques sont supportées très différemment : les uns peuvent en absorber des quantités considérables sans présenter momentanément des symptômes bien appréciables ; les autres sont ivres avec des doses bien minimales. Il y a pour chaque sujet une susceptibilité spéciale, susceptibilité qui a une grande importance chez les épileptiques, les dégénérés héréditaires, les névropathes.

Le Docteur Isatier a tracé le tableau suivant de l'ivresse :

« L'ivresse légère se reconnaît facilement ; le corps cherche l'horizontale et l'alcooliste s'efforce de lui imposer la perpendiculaire : c'est une lutte géométrique entre la masse qui veut tomber et l'esprit qui résiste ; en un mot, l'alcooliste fait des angles avec le sol s'il s'arrête, et des S s'il veut marcher ; ses yeux sont brillants et petits : la nature fatiguée veut baisser le rideau en fermant les paupières. Mais l'intelligence troublée s'efforce de les tenir ouverts comme le soleil les jours de brouillard, cherche à luire et n'y réussit que de temps en temps. Les idées tourbillonnent dans le cerveau et sortent sans raison pour s'exposer sans réserve ; c'est une corne d'abondance qui laisse échapper des richesses équivoques. »

C'est alors que l'ivrogne est porté à des actes in-

conscients selon la forme de l'ivresse qu'est toujours la même pour chaque individu.

Dans *l'ivresse agressive et violente*, l'ivrogne est sombre et taciturne, querelleur, pour un motif futile, que lui-même trouve absurde le lendemain, prend en haine un de ceux qui l'entourent et même souvent il a assez conscience de lui-même pour rechercher un de ses ennemis et lorsqu'il est en présence de sa victime, le frappe d'un bras bien assuré, car il a conservé toute la force et la précision de ses mouvements.

Dans *l'ivresse excito-motrice*, l'accès éclate brusquement après une période de malaise et d'inquiétude et se traduit par une rage aveugle qui pousse le sujet à frapper, à détruire sans motif tout ce qui l'entoure. « Dans un élan irrésistible de colère aveugle, de rage destructive et d'énergie musculaire qui décuple ses forces, le furieux court droit au but, et n'a rien de cette hésitation, de cette incertitude des mouvements de l'ivresse vulgaire. La parole a les mêmes dehors convulsifs que les actes ; l'incitation motrice verbale aboutit à l'émission de cris rauques, de jurons, de rugissements, de sons à peine articulés où se révèle le désordre convulsif de la musculature vocale (1). »

Dans *l'ivresse convulsive*, le malade est pris brusquement de mouvements désordonnés qui ne sont plus

(1) Paul Garnier, la Folie à Paris, étude statistique clinique et médico-légale, 1890, Baillière, Paris.

adaptés à un but comme dans les formes précédentes. Il se livre à des contorsions bizarres, incohérentes. Dans toute la durée de ces troubles musculaires, il est dans un état d'inconscience presque absolue et son intelligence paraît presque complètement anéantie.

Dans *l'ivresse délirante*, les troubles sont purement psychiques. L'ivresse se traduit par du délire, délire qui peut durer même plusieurs jours. Ces ivrognes sont atteints d'une idée fixe, presque toujours triste, terrifiante. Les uns se croient coupables d'un crime, d'un assassinat, les autres incendiaires et c'est avec des apparences de lucidité qu'ils vont se dénoncer à la police.

D'après Lasègue, 99 fois sur 100, les aliénés qui vont se dénoncer à la police pour un crime imaginaire sont des alcooliques. D'aucuns volent et dérobent tout ce qui leur tombe sous la main.

Ces troubles hallucinatoires laissent après eux des idées délirantes qui durent très longtemps et s'accompagnent d'un certain degré d'affaiblissement de l'intelligence.

Dans toutes ces formes aiguës de l'alcoolisme, l'alcooliste peut, sous l'influence de phénomènes accessoires, tels que la chaleur et surtout le froid, etc. présenter une gravité exceptionnelle : la congestion pulmonaire ou la congestion cérébrale peuvent en être les conséquences.

En somme, dit Brière de Boismont « l'alcooliste est

devenu une machine à détruire, un instrument à mal faire ; les hommes les plus honnêtes et les meilleurs à jeun sont frappés d'insensibilité morale et physique tout à la fois, et l'alcooliste qui vient de massacrer sans pitié son meilleur ami, se laboure lui-même son propre corps sans la moindre douleur ; les plus atroces mutilations ont été faites le sourire aux lèvres et un couteau ébréché à la main. »

Tels sont les phénomènes de l'ivresse qu'il faut bien distinguer de l'ivrognerie ou alcoolisme chronique.

L'alcoolisme chronique c'est la déchéance physique, intellectuelle et morale de l'homme ; c'est la chute, la ruine du sens humain. Les accidents qu'il détermine sont innombrables et portent surtout sur les voies digestives, le système nerveux et consécutivement sur les descendants et enfin la race tout entière.

« L'alcoolisme, dit Demeaux, n'est pas seulement une maladie de l'individu, il est encore une maladie de famille et projette son influence malfaisante jusque sur la race ; la passion des boissons alcooliques, la tendance à l'immoralité, à la dépravation, au cynisme ; tel est en somme le triste héritage que laissent à leurs descendants un nombre malheureusement trop grand d'individus adonnés aux boissons alcooliques. »

Les phénomènes morbides qui se passent du côté des voies digestives peuvent se résumer ainsi :

Le malade éprouve d'abord une sensation de brûlure le long de l'œsophage, puis la muqueuse étan

journallement au contact de liqueurs alcooliques, s'al-tère et finalement la gastrite chronique s'installe in-sidieusement avec son cortège de symptômes : dou-leurs épigastriques plus ou moins vives après le re-pas, éructation, ballonnement du ventre, inappétence, vomissements glaireux, surtout le matin (pituites); dilatation de l'estomac, amaigrissement, perte de for-cès, dépérissement.

Souvent il se fait des ulcérations du côté de l'esto-mac et des hémorrhagies consécutives qui se produi-sent sous forme d'hématémèse ou de melœna.

Quelques auteurs admettent même que ces ulcéra-tions stomacales, d'origine alcoolique, peuvent pren-dre tous les caractères de l'ulcère rond. Mais la com-plication la plus redoutable des voies digestives, con-sécutive à l'excès des boissons alcooliques est certai-nement la cirrhose atrophique, maladie fatalement mortelle.

On peut dire de ces malades qui meurent hydro-piques : *Qui vivit in vino, morietur in aquâ.*

D'après Leudet, il y a un ictère aigu des ivrognes qui présente une gravité exceptionnelle.

Parmi les troubles nerveux qu'occasionne l'abus des boissons spiritueuses, il faut citer en première ligne le *tremblement* qui est bien caractéristique ; il se produit aux membres inférieurs ; mais surtout aux membres supérieurs et aux mains. Il est plus accusé le matin à jeun et se calme ou même disparaît com-

plètement dans la journée, sous l'influence de nouvelles libations.

La sensibilité est altérée, les alcooliques sont atteints de céphalalgie, de crampes dans les mollets, de vertiges, de fourmillements, d'anesthésie ou d'hémianesthésie.

Il y a souvent des paralysies qui atteignent les extenseurs. Ces paralysies sont douloureuses, flasques, rapidement complètes avec abolition de réflexes et perte de la contractilité électrique.

Les troubles oculaires sont fréquents ; ils consistent en scotome central, amblyopie, diplopie, mouches volantes.

Delirium tremens ou folie alcoolique. — Le *delirium tremens* est un épisode aigu de l'alcoolisme ; il survient quelques fois à l'improviste, mais le plus souvent est provoqué par un accès de boissons alcooliques ou par une maladie ou un accident (traumatisme, pneumonie, rhumatisme). Il consiste en hallucinations qui intéressent surtout la vue et l'ouïe : ces hallucinations sont plus marquées la nuit que le jour. Les malades croient voir dans leur chambre des personnages fantastiques, des animaux, des rats, des serpents, des assassinats, des têtes coupées, des scènes de viol dont leurs proches sont les acteurs passifs ou actifs, ils sont au milieu d'un bois poursuivis par des gendarmes ; d'autres voient un incendie et se trouvent au milieu des flammes, etc... L'alcoolique

n'assiste pas indifférent à toutes ces scènes : il interpelle ses visions, il crie, il exprime sa colère par des vociférations, réclame des secours, prend un rasoir, un couteau et se jette la main armée sur ses persécuteurs imaginaires. Certains sautent par la fenêtre, escaladent un mur, se livrent à des actes qui dépassent l'imagination. Si l'on interroge ces malades, ils répondent par des grognements ou par des phrases courtes et désordonnées et reviennent bientôt à leurs conceptions délirantes.

La face du malade est rouge, vultueuse, la peau couverte de sueur et le corps animé d'un tremblement presque généralisé, mais plus accusé à la face et aux mains. Dans les cas graves, il y a de la fièvre, la température peut atteindre 40° et même 41°. Cette température est souvent accompagnée d'attaques épileptiformes. Cette forme fébrile est généralement mortelle. Les hallucinations actives font place à un délire passif, le malade tombe dans le coma et meurt.

Il faut encore citer au nombre des aboutissants de l'alcoolisme chronique, la tuberculose, la paralysie générale, le suicide. « Beaucoup d'ivrognes, dit Brière de Boismont, se tuent par le regret que leur cause l'impossibilité de vaincre leur penchant et les conséquences déplorables qu'il a produites. En se voyant sans emploi, continuellement chassés de leurs places, couverts de dettes criardes, exposés à des reproches quotidiens, battus, battants, punis par les tribunaux,

en horreur à leurs familles; n'ayant jamais le sou, le désespoir s'empare d'eux et ils se tuent. »

L'alcoolisme ne conduit pas seulement à la folie, au crime, ainsi que nous l'avons déjà vu, il est aussi le chemin de l'hôpital, de l'asile d'aliénés, de la prison, de la guillotine et de la morgue.

L'alcoolique ne se nuit pas seulement à lui-même, il nuit aussi à sa famille, à la société, à son pays en le privant d'un citoyen sur lequel il pouvait compter. Combien d'intelligences perdues par la seule faute des boissons spiritueuses !...

Qu'on lise la statistique des tribunaux correctionnels, on sera effrayé du nombre de condamnations prononcées pour meurtres, coups et blessures, s'appliquant à des actes commis par des individus alcooliques.

Une des conséquences les plus graves de l'alcoolisme pour notre pays est incontestablement la *dépopulation*.

L'alcooliste ne procrée pas et le proverbe *in vino friget venus* peut bien lui être appliqué. Si accidentellement il procrée, c'est par erreur et, dans ce cas, *erreur ne fait pas compte*, car leur triste progéniture est, quand elle ne meurt pas, idiote, imbécile, dégénérée, étiolée et surtout épileptique. La plupart meurent avant terme, en naissant ou quelques années après. Dans ces derniers cas, les enfants succombent presque toujours de méningite tuberculeuse, de tuberculose péritonéale, de coxalgie. Ces vers de La

Fontaine s'appliquent très bien à cette pauvre progéniture qui a reçu en naissant un si triste héritage :

Ils ne mouraient pas tous,
Mais tous étaient frappés.

La terrible enquête faite à la Salpêtrière de Paris, montre que sur 60 familles d'alcooliques qui avaient eu 301 enfants, 132 étaient morts en bas âge, 60 étaient épileptiques, 48 avaient eu des convulsions et restaient plus ou moins infirmes et 61 seulement paraissaient être en bonne santé sans qu'on fût bien renseigné sur leur valeur intellectuelle et morale.

Si l'alcool procure aux alcoolistes une joie quelconque, quelle tristesse, quelles déceptions cruelles ne leur donne-t-il pas en retour ! Il est bien triste pour notre pays d'apprécier ces lamentables constatations et il est bien difficile de les observer sans frémir en pensant à l'avenir et à ce qu'il adviendra si par des moyens énergiques, on n'arrive à détruire ce chancre rongeur !

Si la France, ainsi que nous le verrons plus loin, tient le record de l'alcoolisation, elle tient aussi le record de la dépopulation :

La Norwège double sa population en	51 ans.
L'Autriche	— — 62 —
L'Angleterre	— — 63 —
Le Danemarck	— — 73 —
La Suède	— — 89 —
L'Allemagne	— — 98 —
La France	— — 334 ans !

Ces chiffres n'ont pas besoin d'être discutés, ces tristes constatations n'admettent pas de commentaires. La cause, il n'y en a qu'une, c'est la croissance constante de la consommation de l'alcool, car elle tient aussi, ainsi que nous l'avons déjà dit, le record de la consommation.

Cette consommation annuelle est d'un peu plus de 2.000.000 d'hectolitres d'alcool à 100° ce qui fait environ 500.000.000 de litres d'eau-de-vie pour les 38.000.000 d'habitants, soit 5 litres d'alcool à 100° par habitant ou un peu plus de 12 litres d'eau-de-vie (le titre moyen de l'eau-de-vie étant 40°).

Si nous ajoutons à cet alcool proprement dit, les boissons dites hygiéniques comme le vin, la bière, le cidre, le poiré dont la consommation est respectivement et annuellement de 79, 25, 18 litres par personne, ce qui représente encore une nouvelle source d'alcool de 10 litres par tête nous pouvons dire que la consommation annuelle est en France de 15 litres d'alcool à 100° ou un peu plus de 37 litres d'eau-de-vie par habitant.

Si nous retranchons des 38.000.000 d'habitants les femmes, les enfants, les hydrophilistes, qui ne boivent ni vin, ni alcool et qui forment environ les trois cinquièmes de la population française, nous arrivons à une constatation effrayante : c'est qu'il y a en France environ 15.200.000 alcoolistes qui absorbent annuellement sous une forme quelconque, 37 litres d'alcool

à 100° ce qui représente environ 92 litres d'eau-de-vie. Evidemment, c'est là une moyenne, car les uns en boivent plus, les autres moins.

Dans aucun pays d'Europe on ne fait une pareille consommation de ce terrible poison et si nous tenons le record c'est, nous ne le dirons jamais assez haut, la conséquence de la politique, laquelle joue un grand rôle dans l'alcoolisation en France.

On évalue la valeur de l'alcool consommé annuellement à 428.298.380 fr. ; les frais de traitement des alcooliques et ceux de leur réception et de leur entretien dans les hospices à 72.842.000 fr. ; les frais de répression des crimes ou délits qu'ils peuvent commettre à 8.890.500 fr. ; la valeur des journées de travail perdues par suite d'ivresse alcoolique à 1.340.174.500 fr.

Ainsi donc, indépendamment de la honte, de la dégradation, de toutes ses conséquences morales et physiologiques, les ravages de l'alcoolisme ne coûtent pas aux individus, aux familles, à la société, au pays tout entier, moins de *un milliard et demi par an*.

C'est un beau chiffre, mais quand on pense que la plus grande partie de cette somme est fournie par l'ouvrier, on est vraiment effrayé de voir une telle somme soustraite de la poche des travailleurs !

Pauvres ouvriers qui peinez, qui bûchez, qui vous épuisez par le travail, ne vous apercevez-vous pas qu'il est temps d'ouvrir les yeux et que, pour un instant d'excitation que vous procure votre alcool, vous em-

poisonnez votre existence, celle de votre épouse, de vos enfants ? Travaillez pour vous et non pour les autres !

Il y a longtemps que l'on dit que l'avenir appartient aux travailleurs, mais à la condition expresse qu'ils soient sobres et économes. « L'avenir appartient aux sobres », a dit M. le Professeur Brouardel. La sobriété c'est la santé, c'est la vie ; l'économie, c'est la joie et le bonheur, ces deux qualités se donnent la main. Que l'artisan consente seulement à supprimer les quelques petits verres et les apéritifs qu'il consomme journellement et il verra sa situation s'améliorer singulièrement à tous les points de vue. C'est alors qu'il ne parlera plus d'abolition du patronat et de suppression du capital, car en dehors des avantages moraux, intellectuels, hygiéniques, en dehors du bien-être qu'il en retirera, lui et sa famille, le travailleur syndiqué se trouverait grâce à ses économies, à la tête d'un capital colossal et capable de conquérir la majorité dans les assemblées d'actionnaires.

Supposons un ouvrier qui prélèverait sur sa consommation habituelle cinquante... centimes par jour (nous ne parlons pas de l'ouvrier parisien, qui, lui, dépense deux, trois francs par jour et quelquefois plus pour ses petits verres, ses apéritifs et boisson des repas) ; un ouvrier, disions-nous, qui détournerait de sa folle passion cinquante centimes par jour, aurait au bout de vingt ans, avec intérêts composés à 3 0/0, un

peu plus de cinq mille francs (nous ne parlons que de l'économie réalisée par la suppression de l'inutile). Si l'on veut se donner la peine de multiplier ce chiffre par le nombre de travailleurs français qui est environ de quatre millions, cela donne le respectable chiffre de vingt milliards !

Est-ce qu'un syndicat d'ouvriers qui serait à la tête d'un capital semblable ne serait pas le maître du pays ! Est-ce qu'il demanderait alors la suppression du capital ? Le socialisme qui cherche à concilier le travailleur avec le capitaliste ne trouverait-il pas là un moyen de conciliation ? Au lieu de crier à pleins poumons : à bas les patrons, à bas le capital, à bas ceci, à bas cela, ne ferait-il pas mieux de prêcher à l'ouvrier le travail, l'économie, la sobriété au lieu de l'exciter à la haine du capitalisme, de l'exciter aux grèves qui se fomentent le plus souvent dans les boutiques des marchands de vins ?

Quels sont ces fomentateurs de grèves, de discorde, de débauche, il ne nous appartient pas de le dire ici, ne faisant pas de politique, mais qu'il nous soit permis de dire en passant : ne cherchez pas à l'atelier, cherchez plus haut.



Chapitre III

Sources de l'alcoolisation

Elles sont très nombreuses. On peut être ou devenir alcooliste sans avoir jamais bu une goutte d'alcool. L'abus des boissons fermentées telles que le vin, la bière, le cidre, le poiré, peut produire les mêmes phénomènes d'intoxication, avec toutes leurs conséquences, que ceux produits par les alcools ou eaux-de-vie.

En effet, toutes ces boissons fermentées contiennent de l'alcool, en quantité différente : le vin en contient en moyenne 10 o/o, le cidre et le poiré 5, la bière 3. Quand nous disons 10, 5, 3 o/o, nous voulons dire 10, 5, 3 o/o d'alcool pur, c'est-à-dire de l'alcool à 100°. Or, que l'on boive de l'eau-de-vie, du vin, du cidre, du poiré ou de la bière, au point de vue de l'intoxication générale c'est, à notre avis, absolument la même chose. En effet, que l'on prenne un poison quelconque, de l'opium, de la strychnine, de la digitaline, de l'aconitine sous forme de pilule, par exemple, ou

qu'on les prenne dilués dans une certaine quantité d'eau, l'effet toxique se produit incontestablement par absorption de l'économie quand ils sont lancés dans le torrent circulatoire. Il en est de même des boissons fermentées prises en certaines quantités ; ces boissons n'agissent sur l'économie que par l'alcool qu'elles contiennent. Beaucoup de personnes croient que le vin pur, le bon vin ne fait jamais de mal ; mais c'est précisément celui-là, le bon vin pur qui est le plus nuisible, le plus toxique ; le vin *mouillé*, par la faible quantité d'alcool qu'il contient, est certainement moins nuisible que le vin fort en alcool ; or l'Etat admet la suralcoolisation des vins : c'est là une première faute. Il devrait, au contraire, tolérer le mouillage des vins.

Assurément, le vin pris *modérément* n'est pas nuisible, mais il ne possède pas les nombreuses qualités qu'on veut bien lui accorder. Le vin fortifie, dit-on, c'est là une grossière erreur ; il ne fortifie pas, il n'a jamais fortifié personne, mais c'est un excitant momentané, il excite l'organisme comme l'éther, la morphine, et la suppression brusque du vin, pour ceux qui sont habitués à en prendre, entraîne pour eux, passagèrement, une dépression, un affaiblissement intellectuel et physique absolument semblables à ceux qu'éprouvent les éthéromanes et les morphinomanes auxquels on supprime brusquement leur excitant habituel.

Ce n'est donc pas tant par besoin que l'on boit du vin que pour satisfaire une passion, une habitude, et

l'expérience montre que l'ouvrier qui ne boit pas de vin produit beaucoup plus de travail que celui qui en boit. Les portefaix de Constantinople dont la force est proverbiale ne boivent absolument que de l'eau pure et soulèvent cependant des fardeaux qui feraient pâlir nos forts de la halle qui sont presque tous alcooliques.

Un préjugé populaire tend aussi à faire croire aux ignorants que les eaux-de-vie pures, de bonne qualité, ne font jamais de mal ; les vulgarisateurs de se préjugé sont ou des marchands ou des alcoolistes qui eux défendent violemment leur cause, c'est-à-dire leur vice. De bons alcools, il n'y en a pas, car quelle que soit leur provenance, qu'ils viennent des vins, des poirés, des bières, des marcs, des lies et fruits sucrés, des tiges, des racines, des tubercules, des mélasses, des matières amylacées, préalablement saccharifiées, etc., ils contiennent tous des impuretés, mais ce n'est pas seulement à ces impuretés qu'il faut attribuer l'effet toxique des eau-de-vie, c'est à l'alcool lui-même ; ces eaux-de-vie chimiquement pures, rectifiées sont encore des poisons et de plus ne sont pas buvables. M. Riche dit qu'on ne peut pas débarrasser de leurs impuretés les alcools et surtout l'alcool éthylique, destiné à la consommation, sans nuire à la saveur du produit, saveur justement recherchée par les buveurs. « L'alcool éthylique, dit M. Riche, peu étendu d'eau, de façon à être amené au

degré de concentration des eaux-de-vie, constitue un liquide sans parfum et d'une saveur à la fois fade et brûlante qui le rendra toujours impropre à la consommation directe. Il est donc nécessaire d'y ajouter des substances étrangères pour lui donner les bouquets variés que l'on recherche dans les liqueurs. » En Suisse, où le monopole de l'alcool est établi depuis le 23 décembre 1886, on a essayé de livrer au public les alcools rectifiés, on a dû y renoncer. Actuellement le monopole est applicable aux seuls alcools industriels et laisse toute liberté aux distillateurs de vins et de fruits indigènes.

Les impuretés contenues dans les eaux-de-vie sont des alcools supérieurs (propylique, butylique, amylique, etc.), des aldéhydes (aldéhyde ordinaire, furfural, etc.), des éthers, (éther acétique, etc.), des acides (acide acétique, etc.).

Certains auteurs attachent une plus grande importance toxique aux impuretés contenues dans les alcools qu'à l'alcool lui-même et M. Laborde, tout en proclamant avec M. Bergeron que l'alcool, même le plus pur, est *fondamentalement un poison*, s'est fait l'un des défenseurs de cette opinion. « Il est certain, dit M. Antheaume, qu'un alcool pur est moins toxique qu'un alcool qui renferme des impuretés, mais dans les alcools livrés à la consommation, la différence n'est pas si grande qu'on le croit, et cela pour deux motifs : c'est que, d'une part, les impuretés sont

toujours en petites proportions et que d'autre part, l'alcool éthylique — qui représente la plus grande partie de l'eau-de-vie — est lui-même, très toxique. »

M. Daremberg a démontré, par des analyses, que les eaux-de-vie artificielles contenaient moins d'impuretés que les eaux-de-vie du vin ou des fruits. Il a fait prélever dans différents établissements de Paris, 32 échantillons de cognacs artificiels et 27 de ces échantillons contenaient moins d'impuretés que les vieux cognacs ou armagnacs naturels. Ses intéressantes recherches portèrent également sur les eaux-de-vie de vin, sur les rhums et les kirschs. Le tableau suivant permettra de nous rendre compte de la valeur de ces recherches (1).

Nombre de grammes d'impuretés
par litres de :

	Vieux cognac naturel	Cognac artificiel	Armagnac de 3 ans	Armagnac artificiel
Acides.....	0.600	0.060	0.468	0.084
Aldéhydes ..	0.106	0.0008	0.063	0.031
Furfurol....	0.0065	0.000	0.0071	0.002
Ethers.....	0.422	0.080	0.360	0.088
Alcools supé- rieurs.....	0.800	0.034	0.810	0.021
Total de tou- tes les impuretés...	1.9245	0.1828	1.7081	0.225

(1) Analyses rapportées par M. Daremberg dans les Archives de Médecine expérimentale, pp. 728, 729, 1895, t. 7.

Rhums :

	Jamaïque	Martinique	Fantaisie
Acides.....	1.2240	1.3340	0.3840
Aldéhydes	0.1541	0.1020	0.0185
Furfurol.....	0.0208	0.0077	0.0018
Ethers.....	3.0800	0.6512	0.1936
Alcools supérieurs ..	0.6528	0.5323	0.0578

	Eaux-de-vie de cabaret	Eaux-de vie de cidre	Eaux-de- vie de prunes
Albéhydés	0.020	0.080	0.082
Furfurol.....	0.0006	0.0015	0.0087
Alcools supérieurs ..	0.030	2.294	1.044

Nombre de grammes d'im-
puretés par litres de :

	Kirsch naturel	Kirsch artificiel
Acides.....	0.120	0.024
Aldéhydes	0.058	néant
Furfurol.....	0.005	néant
Ethers.....	0.352	0.035
Alcools supérieurs.....	0.450	0.002
Acide prussique.....	0.045	néant
Aldéhyde benzoïque	néant	traces

Donc le préjugé qui tend à faire croire que les eaux-de-vie naturelles sont inoffensives est donc faux puisqu'au contraire les eaux de-vies artificielles sont ana-

lytiquement moins chargées en principes toxiques qu'elles naturelles.

Nous nous inclinons fort respectueusement devant les travaux et l'opinion de M. Laborde mais nous sommes frappés de la constatation de la faible quantité du taux d'impuretés qui existe dans ces eaux-de-vie par rapport à la quantité d'alcool contenue dans un litre de ces liqueurs et nous croyons, comme beaucoup d'auteurs et d'expérimentateurs physiologistes, que ce n'est pas tant la *qualité* mais la *quantité* d'alcool qui produit les phénomènes d'intoxication. Les impuretés ne jouent qu'un rôle secondaire dans la production de l'alcoolisme.

Une des causes les plus favorables à l'alcoolisation est sûrement le privilège accordé aux bouilleurs de crû ; le 14 décembre 1875, la Chambre vota à une grande majorité (363 voix contre 221) la loi suivante : « les propriétaires et fermiers qui distillent les vins, marcs, cidres, prunes et cerises provenant exclusivement de leur récolte, sont dispensés de toute déclaration préalable et sont affranchis de l'exercice ». Il faut dire que cette loi fut votée à la veille des élections générales et que c'est précisément pour cela qu'elle fut votée, dans un but politique ; il y avait un arrière-but dans le bulletin de vote de nos politiciens qui n'ont pas la rectitude de jugement, l'impartialité sereine qu'ils devraient avoir, surtout lorsqu'ils sont en présence d'une loi telle que celle-ci, une loi qui in-

téressé l'hygiène, l'avenir du pays et aussi l'égalité pour tous. M. Claude, sénateur, s'exprime ainsi dans son remarquable rapport de 1887 sur les conséquences de cette loi : « *Extension de la fraude, développement de l'alcoolisme et violation du principe qui doit être le plus cher à une démocratie, le principe d'égalité.* »

Le législateur avait en vue la dotation d'une prime à l'agriculture, mais ce n'est pas une prime à l'agriculture, c'est comme le dit si bien M. le Professeur Joffroy, une prime à l'alcoolisme et nous ajouterons à la fraude. M. Claude estime le budget de la fraude égal au vrai budget. M. Salis admet le triple, soit cent vingt millions et M. Charles Dupuy estime que le privilège des bouilleurs de crû fruste le trésor de cent millions, mais il est difficile d'apprécier, même approximativement, la fraude des bouilleurs de crû due à leur vente clandestine.

Le nombre de bouilleurs de crû dépasse actuellement 900,000 et leur production annuelle a été évaluée à la Chambre à 700,000 hectolitres d'alcool, mais c'est là un chiffre qui est certainement dépassé de beaucoup ; à qui fera-t-on croire que les bouilleurs de crû ne distillent leurs produits que pour eux et leur famille ? Les pouvoirs publics seuls le croient ou du moins font semblant de le croire et ferment les yeux sur cette situation du privilège accordé seulement à une partie des citoyens. L'Etat est donc coupable de cette fausse situation et il peut, s'il veut venir en aide

à l'agriculture, diminuer les autres impôts dont elle est frappée. « Mais dès qu'il s'agit, dit M. le Professeur Joffroy, de cette substance nocive qui s'appelle l'alcool, nous demandons qu'il n'y ait aucune exonération, parce que nous sommes bien convaincu que le jour où le bouilleur de crû aura payé l'impôt pour l'eau-de-vie qu'il aura fabriquée, il sera moins porté à en faire une consommation individuelle ou familiale ; cette eau-de-vie représentera surtout pour lui l'argent qu'il aura déboursé et au lieu de songer à la boire comme il le fait quand l'eau-de-vie ne lui coûte rien, il cherchera à vendre son alcool pour retrouver l'argent déboursé.

La production diminuera peut-être, mais, à coup sûr, la consommation diminuera, ce qui constitue un avantage considérable pour le pays.

De sorte que, soit qu'on se place au point de vue du droit, soit qu'on se place au point de vue de l'encouragement à donner à l'agriculture, soit qu'on se place au point de vue du fisc, soit enfin qu'on se place au point de vue plus élevé de la lutte contre l'alcoolisme, c'est-à-dire au point de vue hygiénique et moral, il nous semble qu'il y a la plus grande utilité, la plus grande urgence à mettre fin à ce privilège des bouilleurs de crû et à faire cesser cette situation qui choque le bon sens, la morale et l'hygiène et qui se résume dans ces mots : l'égalité devant l'impôt. »

Si le privilège accordé aux bouilleurs de crû est un

puissant facteur de l'alcoolisme, le nombre de débitants en est incontestablement un plus grand, en raison de la facilité avec laquelle on peut s'alcooliser. Mais supprimer les marchands de vins, les cafetiers, etc., ce serait supprimer les champions des pouvoirs publics et les pouvoirs publics, c'est la politique ; or, personne n'ignore la toute puissance des marchands de vins dans les élections (1).

Quel est le député tenant fermement à son mandat qui oserait proposer la limitation des cafetiers ou des débitants ? Nous sommes donc encore obligés d'accuser les pouvoirs publics de favoriser la cause des alcoolisateurs, de faire cause commune avec eux et dire que tant qu'on fera de la politique en France il y aura des alcoolisateurs et des alcooliques et qu'il n'y a rien à espérer du côté des pouvoirs publics pour combattre le fléau alcoolique.

D'ailleurs, le bataillon des alcoolisateurs ne fait que croître annuellement ainsi que le prouve la statistique suivante :

Il y avait en France, en 1830, 281.000 cabarets.

—	—	1890, 413.000	—
—	—	1896, 458.101	—
—	—	1897, 459.058	—
—	—	1898, 466.296	—

(1) Le Dr Grenier, hydrophiliste, ne dut son échec du 28 novembre 1898 qu'à la coalition des marchands de vins ou d'absinthe de Pontarlier.

De 1896 à 1898, les débitants de Paris ne sont pas compris dans la statistique ci-dessus. En 1891, ils étaient au nombre de 50,672. Depuis, et surtout l'année dernière, à cause de l'Exposition, il s'en est ouvert environ 1500; ce qui porte le nombre des cabarets à 518,468 pour une population de 38,000,000 d'habitants. Si nous comptons les inventions modernes qui débitent aussi des boissons alcooliques, telles que les bars des chemins de fer, des tramways, les pâtisseries, chez lesquels, sous le prétexte d'aller manger un gâteau, on y va boire un verre de vin sucré, mais contenant un degré d'alcool des plus élevés; certains pharmaciens où l'on peut voir, à Paris, sur la devanture de leur boutique des pancartes d'un coloris éclatant sur lesquelles on lit : « Dégustation de vins et élixirs médicaux à 0,20 et 0,30 centimes le verre, on peut s'asseoir ». Ces bars pharmaceutiques offrent aux timides qui n'auraient pas osé aller prendre un verre chez le marchand de vins ou le pâtissier l'avantage de ne pas être soupçonné de leur petite visite. Si nous comptons encore les épiciers qui ont un petit « zinc », les marchandes de lait qui, elles aussi, vendent la goutte le matin sous les portes cochères, etc....; nous pouvons dire sans crainte qu'il y a en France plus de 520,000 alcoolisateurs patentés, soit un pour 73 habitants. Si nous défalquons de ce chiffre les femmes et les enfants, nous trouvons qu'il y a en France un débit pour 30 personnes; et encore dans

ces chiffres nous ne comptons pas l'armée des bouilleurs de cru, les 900,000 privilégiés des pouvoirs publics !

Nous pouvons encore joindre aux causes alcoolisatrices la tolérance effrénée de la publicité que font les spécialistes de liqueurs laïques ou monastiques. La quatrième page des journaux politiques ou illustrés, les murs de certains édifices, dans les gares, dans les voitures, dans les bateaux, partout les bienfaisances de ces produits débordent de ces réclames tapageuses. Ils possèdent toutes les qualités, ils sont à la fois apéritifs, toniques, digestifs. On a pu voir dans ces derniers temps, sur tous les murs de la capitale, un chef d'Etat resplendir, le verre en main, sur une affiche consacrée à l'annonce d'une boisson apéritive ! A qui appartient l'initiative de ces sortes de réclame ? Et qui a paru s'en offenser ? Personne, pas même nos gouvernants ! M. Valentin nous montre la culpabilité de l'Etat dans l'alcoolisation et son inertie dans la lutte contre le fléau alcoolique. « Comment ne déplore-t-on pas l'encouragement tacite donné par les pouvoirs publics à l'expansion du fléau alcoolique ? Le gouvernement sait, par les résultats des conseils de révision, que les départements qui fournissent le moins de conscrits valides sont précisément ceux où il se consomme le plus d'alcool. Le gouvernement sait, par les statistiques du ministère de la justice, que les grandes villes où il se commet le plus de rixes et

d'attentats contre les personnes sont celles qui comptent le plus de débits de vins et de liqueurs. Le gouvernement sait, par les rapports des médecins d'asiles, que le tiers au moins des aliénés soignés par eux aux frais des contribuables doivent leur folie à l'alcoolisme. Mais le gouvernement ferme les yeux et il aura les mains liées tant que le comptoir du marchand de vins sera pour les représentants du peuple la plateforme électorale » (1).

L'inobservation de la loi du 23 Janvier 1873 est encore une cause favorisante de l'alcoolisme. Qui n'a observé l'extrême patience et faiblesse des agents de la force publique ? Combien condamne-t-on de délinquants pour ivresse sur la voie publique ? Peu, relativement au nombre d'ivrognes que l'on rencontre à chaque pas sur son chemin. A Paris, les agents n'interviennent qu'en cas de scandales et encore c'est bien souvent pour prier poliment le délinquant de « circuler ». Quand par hasard ils ont affaire à un fou furieux, ils l'emmènent au poste, lui font « cuver son vin » et, au bout de quelques heures de repos, le relâchent et on n'en parle plus.

En province, dans les campagnes surtout, la police étant subordonnée aux pouvoirs publics et ceux-ci aux électeurs, M. le Maire intervient, lorsqu'il y a lieu, toujours amialement.

(1) Revue de psychologie clinique et thérapeutique, Mai 1900.

Lorsqu'il y a lieu d'intervenir l'art. 1^{er}, de la loi sur l'ivresse publique punit le délinquant d'une amende de un à cinq francs. N'est-ce pas là une punition dérisoire pour des gens qui sèment sur leur passage le scandale, l'immoralité ! En cas de récidive, dit l'article 2, l'inculpé sera soumis au tribunal correctionnel, mais seulement si la récidive a lieu dans les 12 mois qui auront suivi la deuxième condamnation et dans ce cas, il sera puni d'un emprisonnement de six jours à un mois et d'une amende de seize à trois cents francs.

Un individu qui a été condamné deux fois dans la même année pour le même délit n'est-il pas un délinquant dangereux pour la Société, même lorsqu'il s'agit d'un ivrogne ? La loi est donc, à notre avis, trop douce en ce qui concerne la récidivité de l'ivresse.

L'article III condamne le récidiviste de police correctionnelle coupable du même délit, mais conformément à l'art. 483, au maximum des peines indiquées au premier paragraphe de l'art. II, lesquelles pourront être élevées jusqu'au double ; il pourra en outre être déclaré incapable d'exercer certains droits de citoyen.

Mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, le texte de la loi du 23 janvier 1873 est rarement appliqué dans toute sa rigueur relative, malheureusement, car il est bien certain que si la faiblesse des agents de l'autorité publique était mieux observée et surtout si elle était plus rigoureuse, il y aurait certainement moins d'ivrognes

dans les rues et il se commettrait moins de crimes. Tout individu ivre sur la voie publique devrait être conduit sur le champ au violon. La société a besoin d'être protégée et l'expérience de tous les jours nous montre dans cet individu, d'apparence souvent paisible, que nous avons affaire à un homme dangereux, que pour un motif quelconque, il peut d'une minute à l'autre devenir meurtrier, assassin. On n'a qu'à lire les faits divers des journaux et on verra que tous les jours des scènes bien regrettables de sauvagerie aveugle se passent dans la rue mais le plus souvent à domicile pour un simple reproche de la femme ! Et cependant ces ivrognes ont rencontré bien des agents sur leur passage ; mais les agents, par ordre, conservent toutes leurs rigueurs pour les manifestants politiques et toute leur bienveillance, leur indulgence pour les ivrognes. Et cependant ces derniers sont autrement dangereux que les premiers, puisqu'ils peuvent d'un moment à l'autre être transformés en brutes, en assassins.

Que de crimes seraient ainsi évités, mais-il paraît que le Parlement ne veut point s'occuper de l'alcoolisme. Il y aurait trop de susceptibilités à ménager dans la machine électorale. Incriminons donc encore une fois les pouvoirs publics dans les progrès de l'alcoolisation.

Citons encore au nombre des alcoolisateurs certains armateurs peu scrupuleux qui embauchent scanda-

leusement à la faveur de l'alcool les marins dans les ports de Normandie. Tout le monde connaît la façon d'opérer de ces armateurs qui consiste à offrir à boire aux marins et à leur faire signer des engagements lorsqu'ils sont ivres ; mais l'autorité ferme les yeux et les pouvoirs publics s'en lavent les mains.

La modicité du prix de l'alcool, la facilité avec laquelle on le trouve à chaque pas, sont encore les causes qui favorisent les progrès de l'alcoolisme.



Chapitre IV

Thérapeutique et prophylaxie

L'alcoolisme aigu ou l'ivresse, dépouillé de ses complications ou de ses conséquences, est un accident bénin et se guérit facilement par un sommeil réparateur.

Lorsque l'alcoolique est dans le coma, qu'il est ivre-mort et qu'il y a lieu, pour une raison quelconque, d'intervenir, on peut employer pour le désintoxiquer la pompe gastrique, les injections de pilocarpine, les excitants cutanés, la respiration artificielle, les lavements purgatifs. Dans les cas plus légers, dans les intoxications subaiguës, on donne au malades XX gouttes d'ammoniaque liquide dans un peu d'eau ; on pourra élever la dose jusqu'à 3 et même 4 grammes. On peut donner également l'acétate d'ammoniaque à la dose de 15 à 30 grammes. En cas d'insuccès on a recours aux vomitifs et surtout à l'apomorphine en injection hypodermique de *un ou deux centigrammes*.

Il faut bien entendu tenir compte des contreindications des vomitifs: vieillards, cardiaques, etc. Les purgatifs sont également recommandés ; conseiller le repos, calmer l'excitation à l'aide de chloral et favoriser le sommeil par l'opium et la morphine.

Le delirium tremens se traite à l'aide de l'opium à haute dose, *cinq à dix centigrammes* toutes les heures jusqu'au sommeil profond. On a aussi conseillé le bromure de potassium, le chloral, le trional. M. Letulle donne des bains froids dans le delirium tremens fébrile et M. Quénu a obtenu de très bons résultats avec des injections sous-cutanées de un litre qu'il renouvelle tous les jours jusqu'à ce qu'il obtienne un mieux sensible.

Quant au traitement de l'alcoolisme chronique, il est surtout moral ; nous donnerons néanmoins sommairement les divers moyens médicaux employés jusqu'à nos jours. La strychnine, à la dose de *cinq milligrammes à un centigramme*, donne quelquefois des résultats. La teinture de strophantus, à la dose de V à X gouttes par jour amènerait le dégoût de l'alcool ! La suggestion hypnotique a donné quelques résultats. Dans ces derniers temps, on a fait beaucoup de bruit autour d'un vaccin, d'un sérum qui avait une vertu infaillible : celle de déshabituer de boire et d'inspirer même le dégoût des liqueurs fortes poussé jusqu'à l'horreur. Mais nous ne pouvons encore donner notre appréciation sur cette nouvelle thérapeutique de l'al-

coolisme, la science n'ayant pas encore été satisfaite de ces nouvelles expériences.

Quant aux mesures prophylactiques, elles sont nombreuses et dépendent toutes ou presque toutes de l'Etat ou des pouvoirs publics.

Limitation du nombre de cabarets en en laissant réduire le nombre, en attendant, par voie d'extinction.

Ne permettre, sous aucun prétexte, l'ouverture d'un nouvel établissement.

N'accorder qu'une seule licence à un même citoyen. Nous savons que dans les grandes villes, et surtout à Paris, il y a des individus qui possèdent jusqu'à 30 et 40 maisons de débits, ces *fondeurs* de maisons favorisent incontestablement l'occasion de s'alcooliser. Si, à chaque pas on trouve un café et surtout un de ces bars où on s'alcoolise à bon marché, c'est à eux qu'il faut en attribuer la responsabilité. Ces *fondeurs* de bars guettent la construction d'une maison, la vacance d'une boutique pour y installer leur commerce à la tête duquel ils mettent un gérant et surtout une gérante. Croit-on que ces financiers de l'alcoolisation choisissent les quartiers de l'aristocratie ? Il n'y a pas de danger et pour cause ; ils préfèrent les quartiers ouvriers, car ils savent que l'ouvrier est une bonne proie pour eux. Il y aurait donc là, à notre avis, une loi utile à créer, loi qui n'accorderait qu'une seule licence à un citoyen et qui punirait sévèrement le prête-nom.

Fermeture des cabarets à 10 heures du soir et le samedi à 6 heures. Quant au dimanche qui devrait être un jour de repos pour l'ouvrier et non un jour de débauche, on devrait en ordonner la fermeture à 2 heures. Les débitants y perdraient certainement, mais à coup sûr les ouvriers y trouveraient certainement un réel avantage à tous les points de vue : moral, hygiénique et surtout pécunier.

On a émis l'idée de faire la paie le lundi au lieu du samedi. C'est là une excellente idée dans notre *statu quo* ; mais si l'on fermait les cabarets le dimanche l'ouvrier n'aurait plus l'occasion d'y dépenser son argent.

Augmenter le prix des licences. Favoriser les établissements de tempérance. « Deux initiatives à utiliser chez nous sont en présence, dit M. Legrain, en parlant de ces établissements : l'initiative de l'Etat et l'initiative privée.

Laquelle des deux est appelée à nous rendre le plus de services ? Sans faire fi le moins du monde de l'initiative de l'Etat, nous n'hésitons pas un seul instant à la subordonner à l'autre et à déclarer, nous appuyant pour cela autant sur l'expérience des autres que sur le bon sens et sur la connaissance de nos mœurs, que l'intervention de l'Etat doit être à peu près stérile, sans l'intervention préalable de l'initiative privée. »

L'initiative privée a déjà fondé en France quelques sociétés de tempérance qui rendent de réels services à

ceux qui les fréquentent, ce sont : la société contre l'abus des boissons alcooliques, la société Française de tempérance ; la Croix bleue, la société contre l'usage des boissons spiritueuses, la société contre l'usage de l'alcool.

Abrogation du privilège accordé aux bouilleurs de cru.

Interdire la publicité pour toutes les boissons spiritueuses.

Interdiction absolue de la vente de l'absinthe et liqueurs similaires.

Cette disparition de la consommation de l'absinthe supprimerait à coup sûr les candidats à la folie et au crime.

Faire observer plus rigoureusement la loi contre l'ivresse, du 23 Janvier 1873 ; la modifier dans le sens d'une sévérité excessive. L'observation stricte de cette loi, ainsi que nous l'avons déjà dit, préviendrait bien des accidents.

Etablir des droits excessifs sur l'alcool. En Angleterre, les droits sur les eaux-de-vie sont de 5 francs par litre. Nous ne voulons parler que pour mémoire du projet de loi sur le monopole de rectification accordé à l'Etat, monopole qui existe dans différents pays et notamment en Suisse et en Russie et dont l'essai a produit des résultats déplorable. Ce monopole tendrait à faire croire à l'alcooliste que l'Etat

leur vend un produit pur et par conséquent inoffensif. Or, nous l'avons déjà dit, l'alcool pur rectifié n'est pas buvable, le serait-il qu'il serait encore un poison. M. Riche, dans un travail qu'il a présenté à l'Académie de médecine, s'exprime ainsi en parlant du monopole de rectification : « si, par malheur, dit-il, la thèse du monopole de rectification venait à triompher en France, on arriverait à faire croire au public qu'il peut exister des alcools dont la consommation est inoffensive. N'avons-nous pas déjà les prétendues boissons alcooliques hygiéniques ? Il faut, au contraire, répéter que l'alcool est mauvais en lui-même et par la qualité qu'on absorbe, quelle qu'en soit d'ailleurs la quantité. »

L'exonération de tout impôt des vins au-dessous de 10° ; des bières faibles et des cidres, du café, du thé du cacao serait un bon moyen de favoriser la consommation des boissons faiblement alcooliques et « l'ouvrier qui aurait le choix, dit M. le Professeur Joffroy, entre du vin à bon marché et de l'eau-de-vie à un prix très élevé, choisirait de préférence ce qui lui coûte le moins cher et, en même temps, il prendrait ce qui lui est le moins nuisible. »

Ainsi que nous venons de le voir dans le cours de notre étude, les causes de l'alcoolisme sont en grande partie dues aux pouvoirs publics et la prophylaxie et le traitement sont aussi entre les mains de l'État ; mais ainsi que nous l'avons déjà dit, l'État c'est la po-

litique et on reste confondu de l'inaction des pouvoirs publics en remontant à sa cause initiale qui est la toute puissance du suffrage universel. Il faut donc désespérer que les meilleurs conseils soient à jamais entendus de ce côté.

Cette année les pouvoirs publics ont fait semblant de s'occuper de la question alcoolisme. Quelles modifications ont-ils apportées dans ce qu'ils ont appelé « la réforme des boissons ? » Assurément aucune bien sérieuse qui puisse entraver la marche croissante des progrès de l'alcoolisme. Ils ont augmenté les droits d'impôts de 63 fr. 75 par hectolitre d'alcool à 100°, mais comme les eaux-de-vie ont de 30 à 50°, la surtaxe pour ces boissons, n'est donc que de 0,19125 à 0,31875 par litre. La contenance du petit verre, dans les établissements, étant environ de 2 à 4 centilitres, la surtaxe peut varier entre 0,003825 et 0,01275 la consommation, ce qui est absolument insignifiant pour les buveurs d'alcool.

La loi sur les bouilleurs de cru a été le sujet de longues discussions, mais pour des motifs que nous avons déjà énumérés elle a encore trouvé grâce devant les politiciens et les bouilleurs de cru continueront encore à jouir de leur privilège.

L'article 13 qui devait interdire la fabrication, la circulation et la vente de l'absinthe a aussi trouvé grâce devant le Parlement. Cependant l'article avance que : « toute essence reconnue dangereuse et déclarée

telle par l'Académie de Médecine sera interdite par décret gouvernemental. »

Il y a cependant longtemps que l'Académie de Médecine a déclaré dangereux l'absinthe et les produits similaires connus sous le nom d'apéritifs. Mais M. le ministre Caillaux a trouvé qu'il était inadmissible que le Parlement puisse prononcer la ruine complète de grandes industries, comme celles qui sont en cause.

M. de Lamarzelle demandait à M. Caillaux dans la séance du 26 Décembre dernier : « Si l'Académie trouve telle absinthe, telle liqueur nuisible l'interdirez-vous ? Nullement a répondu le Ministre — Alors quoi ? Que signifie cette article 13 ?

Il vaut mieux que ces industriels presque tous millionnaires, qui n'auraient pas été ruinés par le vote de l'article, continuent à fabriquer et à vendre leurs poisons aux dépens de la population et de la nation.

Mais si l'on n'a rien à espérer du côté de l'Etat, il n'en est pas de même de l'initiative privée et c'est elle qui nous débarrassera du fléau alcoolique.

L'hydrophilisme, il faut bien le dire à notre honneur, a fait beaucoup de progrès dans le corps médical. Beaucoup de médecins, en effet, ne boivent absolument que de l'eau pure et en font partager les effets salutaires à leurs familles et amis et ne s'en trouvent pas mal.

Osons espérer que, par son initiative, son ascen-

dant, le médecin, qui est souvent un ami, un conseiller des familles, sera aussi un des plus fidèles propagateurs de l'hydrophilisme.

Qu'on nous permette de rendre ici un hommage respectueux à ceux qui ont entrepris la tâche toute de labeur, de combattre le terrible fléau alcoolique, nous avons nommé : MM. Lancereaux, Magnan, Laborde, Legrain, Motet, Riche, Daremberg, Joffroy, Legendre, Jacquet, Sérieux, Servaux, Autheau, Ruysen, etc.

Vu : Le Président de la Thèse,
A. JOFFROY.

Vu : Le Doyen,
P. BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
GRÉARD.



Bibliographie

(PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE).

Alglave. — Revue générale internationale, n° 1, 1896.

Alglave. — In Rapport Guillemet sur le Monopole de rectification de l'alcool, n° 2212, p. 83, 1897 ; et nombreux articles (Journal le Temps, etc.).

Armstrong (J.). — On the brain-fiver following intoxication. In Edimb. Med. and Surg. Journ., t. IX., 1813.

Ballet et Roubinovich. — Congrès des aliénistes de la Rochelle : Des auto-intoxications dans les maladies mentales. 1893.

Bergeron (J.). — Rapport sur le vinage à l'Académie de médecine. (Bulletin de l'Académie, séance du 10 mai 1870, p. 449).

Bergeron (J.). — La lutte contre les progrès de l'alcoolisme en Europe (Rev. scien. 9 septembre 1893).

Bergeron-Laborde-Daremborg. — Discussion sur la prophylaxie de l'alcoolisme, in Bulletin de l'Acad. de Médecine. Séance du 16 juillet 1895, p. 83.

Bonnet. — Bilan de l'alcoolisme. Essai sur les doses individuelles. Thèse de Paris, 1896.

- Bouchard*. — Leçons sur les auto-intoxications dans les maladies (1887).
- Bouchardat*. — De l'usage et de l'abus des boissons fermentées et des liqueurs fortes. In *Annuaire de thérapeutique*, 1862, p. 208.
- Briand (J.)*. — Considérations générales sur l'abus des boissons spiritueuses. Thèse de Paris, n° 176. 1813.
- Brunon*. — Les progrès de l'alcoolisme en France. *Gazette des hôpitaux*, n° 45 et 48, 22 et 27 avril 1897.
- Cadéac et Meunier*. — Recherches expérimentales sur les essences et contribution à l'étude de l'alcoolisme. Etude physiologique de l'eau d'arquebuse ou vulnéraire, in-8° juillet 1892.
- Carpenter*. — On the Use and Abuse of Alcoholic Liquors, London, 1850, in-8°.
- Chaining (Walter)*. — Cases of delirium tremens in new England *Journal of medicine and surgery, and collateral branches of science*, 1819.
- Charpine*. — De l'absinthisme. Thèse de Paris, 1894.
- Charrin et Viala*. — Société de biologie. Séance du 25 juillet 1896.
- Claude (des Vosges)*. — Rapport fait au nom de la Commission d'enquête sur la consommation de l'alcool en France, 1887.
- Clifton*. — *London medical repository*, 1815.
- Cochery*. — Discussion sur le régime des boissons. Sénat. Juin et novembre 1896.
- Colin (d'Alfort)*. — Sur la toxicité de l'alcool. *Bulletin de l'Académie de médecine*. 3^e série. Tome XXXIV. Séance du 27 août 1895, p. 249.

- Collignon (R).* — Alcool allytique et transpirabilité de quelques alcools monoatomiques, 1877.
- Conquérant (P. L. N.).* — Sur l'abus des liqueurs alcooliques, suivies, etc. Thèse de Paris, 1810, n° 45.
- Cornil.* — Discussion sur le régime des boissons. Sénat, 1896.
- Cristefini.* — Pourquoi et comment on doit combattre l'alcoolisme ? 1889-90.
- Cros.* — Action de l'alcool amylique sur l'organisme. Thèse de Strasbourg, 1863.
- Cuniasse et Raczkowski.* — Falsification. Moniteur scientifique du Dr Quesneville. Décembre 1894.
- Daremborg (G.).* — Sur la toxicité des eaux-de-vie. Bulletin de l'Acad. de Médecine. Séance du 6 août 1885. 3^e série. Tome XXXIV, p. 168.
- Daremborg (G.).* — Mesure de la toxicité comparée des diverses boissons alcooliques par l'injection intra-veineuse chez le lapin. Bulletin de l'Académie de Médecine. Séance du 13 octobre 1895. 3^e série. Tome XXXIV, p. 332.
- Daremborg (G.).* — Archives de médecine expérimentale. 1895, T. VII.
- Darin.* — Rapports de l'alcoolisme et de la folie. Thèse de 1896.
- Depaire.* — Cité in Riche. Bulletin de l'Acad. de Médecine. Séance du 8 septembre 1896, p. 311, 312, 316.
- Drake.* — A memoir of tremulent disease, In then Americ medical recorder, vol. 2, n° 1. Philadelphie, 1818.
- Duclaux.* — Annales de l'Institut Pasteur. Avril, juin, juillet, 1896.
- Revue de Paris, 15 juin 1896.

- Dujardin-Beaumetz et Audigé.* — Recherches expérimentales sur la puissance toxique des alcools, Paris, 1879.
- Dupuy (Ch).* — L'alcool et l'alcoolisme. Réforme de l'hygiène. Revue politique et parlementaire, n° 29, 10 novembre 1896. Collin, éditeur.
- Ebert.* — A memoir of tremulent disease. In the American medical recorder, vol. 1, n° 11. Philadelphie, 1878.
- Falret.* — De la séquestration des alcooliques (Soc. méd. psych. 1872).
- Féré.* — Compte-rendu de la Société de biologie, 1893, p. 773, 849.
- Féré.* — Expériences sur la puissance tératogène ou dégénérative des alcools dits supérieurs. Bulletins et Mémoires de la Société médicale des hôpitaux, 1894, p. 136.
- Féré.* — Action tératogène de l'alcool méthylique. Société de Biologie. Séance du 10 mars 1894.
- Féré.* — Etudes expérimentales sur l'influence tératogène ou dégénérative des alcools et des essences, etc... Journal de l'anatomie et de la physiologie, 1895. T. XXXI, p. 161.
- Féré.* — Recherches sur la puissance tératogène et sur la puissance toxique de l'acétone. Arch. de psychologie, 1896, p. 238.
- Féré.* — Puissance tératogène de quelques alcools naturels. Société de Biologie. Séance du 14 mars 1896.
- Flager.* — A memoir of tremulent disease. In the American medical recorder, vol. 2, Philadelphie. 1818.
- Fodéré.* — Sur le délire. T. 2, p. 396, 414, 1812.
- Forel (de Zurich).* — Sur la cure des buccurs (Gaz. des hôp., mars 1895) et nombreuses brochures,

- Foville*. = Moyens pratiques de combattre l'ivrognerie en France, Angleterre, Amérique, Suède et Norwège (Annales d'hygiène). Paris, 1872. Tome XXXVII, p. 5.
- Garnier (Paul)*. — La folie, à Paris (1890).
- Grehanl*. — Injections à fortes doses d'alcool éthylique et de glycose dans le sang veineux. Expériences comparatives, p. 32, in Bulletin de l'Académie de Médecine, 3^e série, Tome XXXIV.
- Guillemet*. — Rapport sur le monopole de la rectification de l'alcool. N^o 2212, Chambre des députés. Session de 1897. Paris, 1897.
- Hayeraf*. — Birmingham med. Review, mai 1885.
- Horn*. — Abhandlung von der Trunkelheit,, Strås 1747.
- Huss (Magnus)*. — Kronische Alcohols Krankheit aus dem Schwedischen übersetzt, von Gerhard van dem Busch, 1851.
- Jaillet (J.)*. — Alcool, sa combustion, son action physiologique, son antidote. Thèse Paris, 1883-84.
- Joffroy*. — Alcool et Alcoolisme. Gazette des hôpitaux n^o 25, 26 février 1895.
- Joffroy et Serveaux*. — Nouveau procédé de mensuration de la toxicité des liquides par la méthode des injections intra-veineuses Application à la détermination de la toxicité des alcools. Archives de Médecine expérimentale et d'Anat. path. n^o 5, 1^{er} septembre 1895.
- Joffroy et Serveaux*. — Considérations générales sur la recherche de la toxicité. Toxicité expérimentale et toxicité vraie. Archives de Médecine expérimentale et d'Anat. pathol. n^o 1, 1^{er} janvier 1896.
- Joffroy et Serveaux*. -- Mensuration de la toxicité expéri-

mentale et de la toxicité vraie du furfurol. Symptômes de l'intoxication aiguë par le furfurol : Archives de Médecine expérimentale et d'Anat. pathol., n° 2, 1^{er} mars 1896.

Joffroy et Serveaux. — Mensuration de la toxicité expérimentale et de la toxicité vraie de l'alcool méthylique. Symptômes de l'intoxication aiguë et de l'intoxication chronique par l'alcool méthylique. Archives de médecine expérimentale et d'Anat. pathol., n° 4, 1^{er} juillet 1896.

Joffroy. — Des causes de l'alcoolisme et des moyens de le combattre. Leçon du 10 juin 1895, publiée in Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie, n° 94, p. 1117, 22 novembre 1896.

Joffroy. — Les bouilleurs de cru et l'alcoolisme. Gazette des hôpitaux, n° 140, 5 décembre 1896.

Joffroy et Serveaux. — Archives de médecine expérimentale du 1^{er} juillet 1897 : Mensuration de la toxicité vraie et de la toxicité expérimentale de l'alcool éthylique. Symptômes de l'intoxication aiguë et chronique par l'alcool éthylique.

Klapp (J.). — A memoir of tremulent disease. In the amer. med. Read, t. I, n° 4 Philadelphie, 1818, et Lon. med. and. phys. journ. t. XLI, p. 174., 1819.

Labbé Léon. — Discussion sur le régime des boissons. Sénat Juin 1896.

Laborde et Magnan. — De la toxicité des alcools dits supérieurs et des bouquets artificiels. Revue d'hygiène, 1887.

Laborde et Iergeron. — Les mesures prophylactiques contre l'alcoolisme ; proposition de vœu à l'Académie, in

Bulletin de l'Académie de médecine. Séance du 11 juin 1895, p. 599, 3^e série, tome XXXIII.

Laborde. — Discussion sur la prophylaxie de l'alcoolisme. In Bulletin de l'Académie de médecine. Séance du 23 juillet 1895, p. 117, t. XXXIV.

Laborde. — La lutte contre l'alcoolisme. Les bouilleurs de crû, in Tribune médicale, n^o 30, 37, 39, 41, 1896.

Ladame. — Législation et assistance des alcooliques, in Congrès des aliénistes. Clermond-Ferrand, 1894.

Lancereaux. — Effets comparés des boissons alcooliques chez l'homme et leur influence prédisposante de la tuberculose, progrès croissants de la consommation des boissons avec essences et nécessité d'en interdire le débit, in Bulletin de l'Académie de médecine. Séance du 5 mars 1875, p. 219, 3^e série, Tome XXXIII.

Lancereaux. — L'intoxication par le vin. Discussion par MM. Lancereaux et Marquez. Bulletin de l'Académie de médecine. Séance du 13 août 1893, 3^e série. Tome XXXIV, p. 219.

Lancereaux. — Effets comparés des boissons alcooliques chez l'homme (Gaz. des Hôp., mars 1895).

Lancereaux. — Leçons de clinique médicale, 1894.

Lancereaux. — Article alcoolisme. Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales (Dechambre).

Lannelongue. — Discours à la Chambre des députés sur l'alcoolisme, 1896.

Légrain. — Hérité et alcoolisme, 1889.

Légrain. — Dégénérescence sociale et alcoolisme, 1895.

Légrain. — L'alcoolisme, ses effets pernicieux au point de

vue physique, intellectuel et moral. Guillaumin et C^{ie},
éditeurs, rue Richelieu, 44, 1895.

Legrain. — Un fléau social, l'alcoolisme, 1896.

Legrain. — Sur le monopole de rectification, in *Journal*
l'Alcool, année 1896 et 1897.

Legrain. — L'alcoolisme au point de vue sociologique. Re-
vue scientifique, n° 15 et 16, 1897.

Lejeune. — Discours à la Société des Prisons. Annexe VII,
p. 323 du rapport Guillemet sur le monopole de rectifica-
tion de l'alcool, n° 2212, 1897.

Lépine. — Sur l'action du furfural ; communication à la
Société de Biologie. Séance du 2 juillet 1887.

Leveillé. — Mémoire sur la folie des ivrognes ou sur le dé-
lire tremblant ; in *Mémoire de l'Acad. de Médecine*, t. I,
p. 181, 1828.

Leveillé. — Histoire de la folie des ivrognes. A. Dentu, 1830.

Loiseau. — Thèse 1900. Alcoolisme et réforme sociale.

Ludger-Lallemand, Perrin (M) et Duroy. — Du rôle de
l'alcool et des anesthésiques dans l'organisme. Recher-
ches expérimentales. Paris, 1860, in-8.

Lunier — De la production et de la consommation des bois-
sons alcooliques en France et de leur influence sur la
santé physique et intellectuelle des populations, Paris
1877.

Magendie. — Leçons sur les phénomènes physiques de la
vie. T. III, p. 55.

Magnan. — Accidents déterminés par la liqueur d'absinthe.
Union méd. 4 et 9 août 1864. Épilepsie alcoolique, action
spéciale de l'absinthe, épilepsie absintique. Compté-rendu

et mémoire de la Société de biologie, t. IV, 4^e série, 1868, p. 156.

Magnan. — Alcoolisme aigu : épilepsie causée par l'absinthe. Alcoolisme chronique, accidents épileptiformes symptomatiques des lésions organiques. (Compte-rendu de l'Acad. des sciences 5 avril 1869).

Magnan. — Etude expérimentale et clinique sur l'alcool. Gaz. des Hôp., 1870.

Magnan. — Etude expérimentale et clinique sur l'alcoolisme, alcool et absinthe : épilepsie absinthique. (Recueil de médecine vétérinaire, mai et juin 1871. Brochure avec préface de M. H. Boulay). Paris, 1871.

Magnan. — Alcoolisme aigu. Epilepsie absinthique. (Compte-rendu de l'Acad. des sciences, 31 juillet 1871).

Magnan. — Recherches de physiologie pathologique. Epilepsie : alcool et essence d'absinthe. (Arch. de phys. norm. et path., mars et mai 1873).

Magnan. — De l'alcoolisme : des diverses formes du délire alcoolique et de leur traitement, in-8° de 282 pages avec 6 figures et 3 tracés sphymographiques, Paris, 1874.

Magnan. — Leçons cliniques sur les maladies mentales : in-8°, de 440 pages, 2^e édition, Paris, 1893.

Magnan et Sérieux. — Traitement des buveurs d'habitude. Médecine moderne, novembre 1895.

Molher. — Cité in Riche : Bulletin de l'Académie de médecine, 8 sept. 1896, p. 312 et in Joffroy : Leçon sur les bouilleurs de cru. Gaz. des hôpit. 1896, n° 140, p. 1368.

Mangin. — Eléments d'hygiène, 1892.

Manquat. — Thérapeutique et matière médicale, 22 ; 1895,

- Mansford*. — Du délire tremblant, in *Journal de médecine et de physique*, Londres, 1814.
- Marandon de Montyel*. — Asiles de buveurs (*Gaz. des hôp.* septembre 1894) et nombreux articles.
- Marcet (W.)*. — On chronic Intoxication, or Alcoholic stimulants in connexion voith the nervous system., etc., London, 1860, in-12.
- Marfaing*. — De l'alcoolisme dans ses rapports avec l'aliénation mentale, 1875.
- Mascart (Jean)*. — L'alcool et le monopole. *Revue encyclopédique Larousse*, 709, 10 octobre 1896.
- Monneret et Fleury*. — *Compendium de médecine pratique*. T. V, p. 460.
- Motet (A.)*. — Considérations générales sur l'alcoolisme, et plus particulièrement des effets toxiques produits sur l'homme par la liqueur d'absinthe. Thèse de Paris, 1859, n° 250.
- Motet-Daremborg*. — Discussion sur la prophylaxie de l'alcoolisme. *Bulletin de l'Académie de Médecine*. Séance du 9 juillet 1895, p. 52, 3^e série. Tome XXXIV.
- Pearson (P.-B.)*. — Observations on brain-fiver following intoxication, p. 326. 1^{re} Publication remontant à 1801.
- Perrin (Maurice)*. — De l'influence des boissons alcooliques prises à doses modérées sur la nutrition. *Recherches expérimentales*, Paris, 1864, in-8°.
- Article action physiologique et toxique de l'alcool in *Dictionnaire Dechambre*.
- Petit (Fr.)*. — Lettre d'un médecin des hôpitaux du roi, 1710, p. 23. In *compendium*.

- Picaud.* — Sur la toxicité des alcools. Bulletin de l'Académie des Sciences. Séance du 12 avril 1897.
- Picqué (L.).* — Alcoolisme au point de vue de la géographie médicale, 1876.
- Pidwell.* — London médical repository, 1816.
- Pierron.* — Considérations chimiques, thérapeutiques et pathologiques sur l'alkool, mais particulièrement sur les maladies qui sont le résultat des abus qu'on fait des liqueurs alkooliques. Thèse de Paris, n° 273, 1815.
- Piorry.* — Du delirium tremens, 1852.
- Plutarque.* — Edition Vascovan. Traduction J. Amyot. Paris, 1574.
- Pouchet.* — Cité par Magnan et Laborde, in Toxicité des alcools dits supérieurs et des bouquets artificiels. Revue d'hygiène, 1887.
- Puteaux.* — Congrès international de Bâle contre l'abus de l'alcool, 1895.
- Rabuteau.* — Eléments de toxicologie, 1884,
- Rayer.* — Mémoire sur le délirium tremens. Paris, 1819.
- Régnier.* — Mémoire sur le delirium tremens. Paris, 1819, in-8°.
- Riche.* — Toxicité des alcools, in Bulletin de l'Académie de Médecine. Séance du 8 septembre 1896, 3^e série. Tome XXXV, p. 309,
- Analyse d'eaux-de-vie naturelles. Brochure Masson.
- Discussion à l'Acad. de médecine, 1886.
- Rochard et Lagneau.* — Discussion sur la prophylaxie de l'alcoolisme. Bulletin de l'Académie de médecine. Séance du 25 juin 1895, p. 46, 3^e série. Tome XXXIII.

Rocques. — Traité d'analyse des alcools et des eaux-de-vie.

Encyclopédie des aide-mémoire Léauté, 1895.

— Les conséquences hygiéniques de la monopolisation de l'alcool. Revue générale des sciences, octobre 1876.

Roger. — La technique des injections intra-veineuse.

Presse médicale, 13 janvier 1894, p. 11.

(*H.*) *Royer-Collard.* — De l'usage et de l'abus des boissons fermentées. Thèse de concours. Paris, 1838, in-4°, p. 19.

Rush (Benjamin). — Notes from a courses of lectures on the practice of physic. delivered by. B.-R., in-12, 1786. Philadelphie.

Rush (Benjamin). — With a account of the means of preventing and of the remedies forcuring them., 6^e édit., 32 p. in-16, New-York, 1811.

Ségalas. — Le sang peut-il être cause de maladies? Mémoire lu à l'Académie des sciences, 1825.

Sérieux (P.). — L'assistance des alcooliques en Suisse, en Allemagne, en Autriche. Création d'un asile spécial d'alcooliques, etc., in-8°, 1894.

Sérieux (P.) et Mathieu. — L'alcool. (Bibliothèque utile, 1895).

Sérieux (P.). — Les asiles de buveurs (Annales d'hygiène, 1895. Tome XXXV, p. 308).

Serré. — Crimes et délits dans le délire alcoolique aigu. Thèse Paris, 1896.

Smith (Ed. W.). — On the action of alcohol in Journ. of the Soc. of arts, 18 janvier 1862.

Sulton. — Tract. du delirium tremens. London, 1813, in-8°.

Straus et Blocq. — Cités in Daremberg, p. 719. Archives de médecine expérimentale. T. VII.

Surmont et Deleval. — Communication résumée, in Bulletin de l'Académie de Médecine. Séance du 11 août 1896, 2^e série. Tome XXXVI, p. 476.

Toffier. — Empoisonnement aigu par l'alcool, 1880.

Trépant. — Action de l'alcool, 1872.

Vallin. — La question du vinage (Revue d'hygiène, août et décembre 1886).

Vidal Georges. — Rapport à la Société générale des prisons, in Bulletin de la société française de Tempérance, 3^e série. Tome III, année 1897, n^o 1 et 2.

Voisin (J.) — Congrès des aliénistes de la Rochelle, p. 363, 1893.

